

PETROLES

ET Huiles pour les Machines.

EN VENTE EN GROS PAR LA

SAMUEL ROGERS

OIL CO.

Bloc DE l'Hotel Russell OTTAWA.

FRUITLETON

LES CHATIMENTS

PAR M. ESCOFFIER

« A Paris, le comte de Bertillon avait l'habitude de faire tous les matins un promenade au bois de Boulogne. C'est un exercice hygiénique excellent et je n'aurais rien à dire à cela, s'il ne s'agissait pas d'un homme de tête-à-tête de son auteur favori.

« Il se promenait dans une allée déserte où ne passaient que très rarement un couple amoureux ou un cavalier novice.

« Libre de ses actions, le comte marchait à petits pas et lisait; tous les cent mètres il s'arrêtait et déclamaient des vers de manière à effaroucher tous les merles d'alentour; et le malheureux ne comprenait pas l'avertissement de leurs sifflets!

« Il rentrait très exactement à onze heures pour déjeuner.

« Un jour il ne rentra pas à son heure habituelle.

« C'était une magnifique journée de décembre, comme il en fait quelquefois à Paris; froide, mais égayée par un clair et beau soleil.

« On crut que le comte s'était arrêté dans quelque coin en plein soleil; on attendait une demi-heure.

« Personne.....

« A cette époque, M. d'Humbart était le maître à l'hôtel du comte; il avait remplacé auprès de son oncle M. de Veindell, qui, à force d'exigences et de convoitises à peine dissimulées, avait lassé sa patience et s'était fait expulser.

« M. d'Humbart manifesta une vive inquiétude. Il fit atteler la berline du comte, passa chez M. de Combes et chez moi, demandant si M. de Bertillon ne s'était pas arrêté chez nous.

« M. d'Humbart paraissait réellement et sincèrement tourmenté.

« Nous montâmes avec lui dans la voiture et nous partîmes aussitôt tous ensemble pour le bois.

« Le gardien de l'avenue de l'Impératrice, qui connaissait parfaitement le comte pour l'avoir vu tous les matins depuis bien des années, nous affirma qu'il n'était pas retourné.

« Nous fîmes arrêter la voiture à l'issue de l'allée réservée dans laquelle nous nous engageâmes.

« A deux cent cinquante ou trois cent mètres, une masse noire faisait sensiblement saillie sur le bord du chemin. Nous courûmes, poussés par un pressentiment sinistre. C'était bien le comte de Bertillon.

« Il était étendu la face contre terre. Ses bras allongés en avant reposaient encore sur Horace.

« Le dos de sa redingote portait parfaitement marquée et dessinée avec une netteté et une netteté extraordinaires, les traces de deux fers de cheval.

« Le comte ne donnait plus signe de vie. Il était rigide et froid.

« J'avoue très sincèrement, reprit le général après un instant de silence, j'avoue que je crus à un accident; j'aurais bien certainement emporté mon erreur dans la tombe si vous ne m'aviez pas expédié en mission à Etretat.

« Lorsque M. de Combes m'a montré le mannequin représentant le comte de Bertillon, tous les détails de cette scène me sont revenus à la mémoire.

« J'avais pour le comte de Bertillon une vive et sincère amitié. Sa mort prédisait sur moi, au premier moment surtout une cruelle impression.

« Le premier, je rompis le silence et propoai de porter le cadavre du comte dans la voiture.

« M. de Combes s'y opposa. Permettez-moi, dit-il, en étendant les bras au-dessus du comte, pour bien marquer son intention d'étudier sa pose.

« Et il souriait sardoniquement, sourire numéro 4.

« Nous le laissâmes faire. Il tira son calepin et prit des notes. Cela dura bien un quart d'heure. Impatienté et au si irrité par ce calme et cette minutie dans les détails que je taxais de folie, je brusquai le dénoûment, et repoussant M. de Combes, je pris le cadavre par les épaules pendant que M. d'Humbart le soulevait par les pieds.

« Nous fîmes bientôt déposé dans la voiture, et une demi-heure plus tard nous le portions dans sa chambre.

« Quand je pense maintenant à cette expédition, je frémis positivement. Nous avions été d'une imprudence inexcusable. Comment? voilà un homme qui tombe mort sur la voie publique! Un crime a peut-être été commis! Et nous relevons le cadavre sans avertir personne!

« Nous avons été blâmés par la justice, et nous n'avons pas vu cette remontrance. Surtout, l'affaire n'alla pas plus loin. Qui aurait pu croire à un crime!

« Il est vrai qu'un cavalier, auteur de l'accident, n'a jamais été retrouvé; mais pouvait-on pas croire qu'il encaissait la responsabilité qu'il encourait, il avait imité les cochers, dont le premier soin est de fouetter leur cheval quand ils ont commis une faute ou occasionné un malheur?

« M. de Combes, seul, n'avait pas été dupé. J'ai renoué les menottes, lui disant qu'il avait dû dénoncer le coupable à la justice. « A quel bon? m'a-t-il répondu.

« Vous, le premier, vous m'auriez traité de fou. Et puis ce n'est pas mon métier. Je fais des investigations pour mon plaisir.

« Des l'instant que tout le monde est content, moi aussi.

« Eh bien! mon cher lieutenant, j'en suis désolé pour vous et le coupable n'est autre que M. d'Humbart.

« La démonstration M. de Combes est concluante.

« Le cadavre du comte était étendu obliquement à terre et les épaules étaient dans le bois, tandis que les pieds seuls gisaient sur l'allée.

« Le comte n'avait donc pas été renversé par un cheval emporté, tandis qu'il cheminait paisiblement. Le cavalier, au contraire, avait dû lancer sa bête sur le promeneur au moment où celui-ci s'était arrêté pour lire tout haut.

« D'un autre côté les fers avaient fait des marques fortement imprimées, et tout ment rapprochées, ce qui n'est un véritable coup double. Le comte on avait vu n'est-ce pas? tait raide le pauvre comte.

« Enfin le cheval s'est arrêté net sur le cadavre.

« Il n'y avait pas de trace d'un sabot dans le bois, ce qui se serait produit inévitablement si le cheval meurtrier avait suivi son élan.

« Donc, c'était le fait d'un cheval féroce.

« Voilà ce que M. de Combes m'a fait conclure du doigt.

« Maintenant, de quelle manière a-t-il acquis la certitude que M. d'Humbart avait prémédité et accompli cet horrible crime?

« C'est bien simple.

« Par son testament le comte de Bertillon avait institué M. d'Humbart légataire universel, d'où la réserve de legs importants; l'hôtel, notamment, revenant à une communauté religieuse, ce qui lui se comporterait au moment de sa mort, avec les objets mobiliers le garnissant.

« La communauté fit faire un inventaire sur lequel elle exigea qu'on inscrivît les voitures et les chevaux. J'ignore jusqu'à quel point elle était en droit d'exiger ainsi; pour éviter un procès M. d'Humbart consentit à tout.

« Une vente fut organisée: M. de Combes qui avait son idée, acheta tous les chevaux; un seul lui fut vivement disputé celui qui montait d'habitude M. d'Humbart.

« Cette compétition fut un stimulant de plus pour M. de Combes, qui aurait poussé les enchères à des prix énormes, sauf, m'a-t-il affirmé, à se faire rembourser par l'enchérisseur qui ne pouvait être que M. d'Humbart lui-même.

« Préalablement, M. de Combes avait dressé un mannequin moins parfait que celui que je

vous ai montré, mais ayant, vu de dos, la tournure du comte. Il était à cette époque assez lesté et assez habile écuyer pour tenter à Etretat où il était sûr de ne pas dérangé. Au mois de décembre, les touristes ne sont pas sur les bords de l'Océan.

« Il disposa son mannequin bien droit sur un chemin plat. Calculant ses distances, il enleva le cheval qui, se hésitant, appliqua ses deux pieds sur le dos du faux B. rillon et resta en arrêt tant que son cavalier ne le releva pas de sa fonction.

« M. de Combes est très fier du résultat qu'il a obtenu. A ce ne s'est-il jamais séparé de ce cheval qui servit à M. d'Humbart pour commettre le crime il le garde dans son écurie, il le soigne, le dresse, en voilà un qui est de bon heure ses invalides..... De plus, mon vieux ami s'était procuré un héraut complet du comte et de l'époque. M. d'Humbart nous a gracieusement laissé choisir les gravures qu'il nous a plu de prendre; il a fait avec une patience et un goût que je ne saurais pas louer.

« M. de Combes, qui se déclare privé, et superbe comme un vainqueur, m'a dit que ce cheval, qui vivait dans le mannequin, n'était pas un cheval de fortune, mais un cheval de guerre.

« M. de Combes, qui envisagea cette mort sous cet aspect. Pour tout le monde, le comte avait été tué par accident. On lui fit des funérailles magnifiques; M. d'Humbart prit possession de l'héritage et bientôt tout fut oublié.

« Votre brax-frère, je le reconnais, s'est conduit de manière à égarer tout soupçon. Il a donné cent mille francs à Mlle Marguerite la petite parente orpheline qui avait été oubliée, et qu'il avait oubliée dans son testament, je ne sais pas pourquoi. Sang digne d'être cité pour son long temps pour la doter.

« Il a donné de la graine indiennes aux serviteurs; les plus vieux ont même reçu de petites pensions.

« Elle rendit publiquement et solennellement hommage aux généreux pensées de son oncle, et à l'épouse Mlle Emilie, une charmante et digne jeune fille qui le comte de Bertillon considérait et traitait comme sa fille. Elle nous lui n'ait pas nommé dans le testament, mais dont par le même motif qui avait fait omettre Marguerite.

« Tout ce qui était très bien.

« La seule chose qui ait étonné M. d'Humbart c'est qu'il se laisse dominer par M. de Veindell. Pour moi et comment cet homme s'est-il formé?

« Je ne pouvais l'expliquer; il n'est pas naturel qu'un neveu frustré de l'héritage de son oncle, moine beaucoup d'amitié au légitime universel.

« M. de Combes m'a expliqué ce mystère. Je lui rappelaient ce détail. Tout à coup il devint sombre; il la lauta, dit-il c'est un de mes amis qu'il n'aurait rien dire! Dans le premier temps j'ignorais encore qui héritait, si « mêm » il y avait un testament j'y croyais que M. de Veindell avait fait le coup je l'avais « capable par vanité, par bêtise, « devrais-je dire pour qu'il sût « bien que je n'étais pas dupe, je « lui dis en ricanant:

« Je vous fais mes compliments: « ne vous voyez pas aussi bien « cavalier, M. de Veindell, qui n'est pas sot; a compris à « moitié; vous lui avez donné « l'autre moitié de l'explication, vous, on, général, en lui « dérivant la position du cada- « vre.

« M. de Veindell s'est dès lors rapproché de M. d'Humbart. Ce d'ruir, c'est probable, a dû faire que s'y difficultés. Mais les comtes s'occupaient à demi moi.

« Il n'y pas fallu longtemps à ce de Veindell pour se faire accepter, et l'autre a sur cet odieux chantage moral.

« Mon cher lieutenant, vous conclut le général, vous voilà aussi bien instruit que moi-même sur les antécédents de ces deux hommes.

« Le présent vous explique la préoccupation constante de M. d'Humbart toujours inquiet des affaires de police. La mort du comte de Bertillon monta à l'année 1861, par conséquent le terme de la prescription de dix ans n'est pas arrivé. Quand, au cercle, il soutenait qu'un homme réputé honnête peut commettre un crime sans être poursuivi, il parlait par expérience; je crois comme vous que M. de Veindell a assassiné votre pauvre aïeul. Il vous reste savoir comment et dans quelles circonstances cetraque événement s'est produit.

« M. Lefrançois remercia avec effusion le général et voulut se retirer.

« Minute, dit le général, nous avons une autre affaire à régler.

« M. Lefrançois, surpris par l'intonation qu'avait prise le général pour lui dire: « Nous avons

une autre affaire à régler, » se redressa brusquement.

« Le vieux soldat n'était en effet plus le même homme. Soudain, sa physionomie s'était transformée. A la bonhomie de tout à l'heure avait succédé une énergie toute militaire et un air de d' d' fi parfaitement ca actrice.

« Ovi, oui, dit-il vous me comprenez bien.

« Et se mettant en garde avec la main poussa une botte au lieutenant.

« C'est de mon duel que vous voulez parler mon général.

« Et de quoi voulez vous que ce soit? Nous allons mener cela rondement, j'espère.

« Eh quoi, général, vous voudriez, vous daigneriez être mon témoin!

« Comment! si j'osais! — Est-ce que j'ai à ce point l'air si laid? Ou me croyez-vous si dérangé? Mo! bleu! J'ai encore bon pied bon œil, et vous verrez que je ne suis pas manchot.

« Minute il se fait froisser personnel. A votre âge et dans votre position, ce ne serait pas prudent. C'est moi qui m'arrangerai avec eux. Ce sont des officiers!

« Oui, mon général.

« Donnez-moi leurs noms leurs adresses.

« Le lieutenant transcrivit sur une feuille de papier les cartes de ses amis.

« C'est bien, vous reverrez ici les témoins de M. de Veindell. Je convoquai vos amis pour la première heure..... Un mot encore, ajouta le général. Il est bien entendu que le duel sera sérieux. Puisqu'il n'est pas possible de défrayer le Veindell, il procurent un impôt sur vous chargé de lui indiquer un châtiment exemplaire et définitif..... J'arrangerai la partie pour lundi matin, frontière de Belgique. Est-ce entendu?

« Ovi, mon général.

(A continuer)

A VENDRE

Un Piano a un prix modéré.

Pour plus amples information s'adresser au

No 105 COIN DES RUES York et Dalhousie

L'Huile de Berthé est l'huile de foie de morue pure, préparée avec les huiles de poissons les plus purs pour la Maison L. FRERE, 49, rue Jacob, Paris.

Elle ne se vend qu'en flacons accompagnés d'une instruction.

Il est utile d'associer la Créeote de Goudron de Hère à l'huile de Foie de Morue dans le traitement des Affections du Larynx, des Bronches, des Pouxons, principalement dans les Bronchites chroniques et les Catarrhes. Cette association présente de grands avantages, même en l'absence de maladie véritable, quand on l'emploie seulement dans le but de fortifier une poitrine faible ou un tempérament délicat. Ces deux médicaments se trouvent réunis dans les CAPSULES DE BERTHÉROTÉS, dans laquelle la Créeote de goudron de hère se présente dissoute dans une huile de foie de morue particulièrement recommandable, puisqu'elle est préparée par des procédés qui, seuls, ont mérité l'approbation de l'Académie de Médecine de Paris.

VENTE EN GROS: MASON FRERE, 49, rue Jacob, Paris, et principaux droguistes. AU DÉTAIL dans les Pharmacies.

Vin Sirop Dusart ou LACTO-PHOSPHATE DE CHAUX

Le Lacto-Phosphate de chaux contenu dans le SIROP et le VIN de DUSART est le plus pur et le plus actif des phosphates. Il est recommandé pour les enfants, les adolescents et les vieillards et est particulièrement utile dans les affections du système nerveux, de la circulation et des os.

Le Lacto-Phosphate de chaux est un médicament qui agit sur le système nerveux, de la circulation et des os. Il est particulièrement utile dans les affections du système nerveux, de la circulation et des os.

Le Lacto-Phosphate de chaux est un médicament qui agit sur le système nerveux, de la circulation et des os. Il est particulièrement utile dans les affections du système nerveux, de la circulation et des os.

L'HOTEL - CUSHING

M. Arthur Cushing, bien connu en cette ville par la manière habile avec laquelle il dirige l'ancien mannequin « Cushing » sur le boulevard des Capucines, vient d'ouvrir sur la rue Sussex, un salon de première classe, où il tiendra toujours des BOISSONS DE PREMIÈRE CLASSE — Toujours en mains des CIGARES de première marque.

CUSHING & CO. No. 514 Rue Sussex.

Globules de Josephat

Préparation récompensée d'un diplôme de mérite et de perfectionnement pour la cure rapide et complète des flux et écoulements contagieux, anciens ou récents et des échauffements ou inflammations.

Trois jours de traitement suffisent le plus souvent pour guérir l'hémorrhagie.

Cette médication ne laisse après elle aucune conséquence fâcheuse. C'est la plus énergique et la plus efficace de toutes.

Une instruction complète accompagne chaque boîte de globules. Exiger la Signature:

Journal

Semoule Mouriès

L'emploi de la Semoule Mouriès est recommandé aux femmes enceintes, aux nourrices, et aux enfants pendant toute la période de la dentition et de la croissance.

L'Académie de Médecine a voté des remerciements à M. Mouriès; et l'Institut de France lui a décerné une médaille d'encouragement au concours des prix Monjoly pour cette découverte qui exerce une si heureuse influence sur la diminution des maladies et de la mortalité des enfants.

L'usage de la Semoule Mouriès chez la femme pendant la grossesse et la lactation et chez l'enfant pendant la dentition et la croissance, est de nature à développer de vigoureuses constitutions.

Une instruction est jointe à chaque flacon. Fabrique et gros: Maison L. Frere, 49, rue Jacob, Paris.

ALADIES D'ESTOMAC

DYSPEPSIES, GASTRALGIES

Une commission nommée par l'Académie de Médecine de Paris, pour étudier les effets du Charbon de Bellon, a constaté que les Maux d'estomac, Dyspepsies, Gastralgies, Digestions difficiles ou douloureuses, Grampes, Aigreurs, renvois, etc., cessent après quelques jours d'usage de ce médicament, soit en Poudre, soit en Pastilles. D'ordinaire, le bien-être se fait sentir dès les premières doses; l'appétit revient et la constipation si habituelle dans ces maladies disparaît. Les propriétés antiseptiques du Charbon de Bellon en font un des moyens les plus sûrs et les plus inoffensifs à opposer aux maladies infectieuses, telles que la Dysentérie, la Diarrhée, la Choléra, la Fièvre typhoïde. Le Charbon de Bellon est employé soit pour prévenir, soit pour guérir ces maladies.

Chaque flacon de Poudre et chaque boîte de Pastilles doivent porter la signature et le cachet du Dr Bellon.

En vente dans toutes les pharmacies. — Prix: Poudre, 2 fr.; Pastilles, 1 fr. 50.

SANTAL DE MIDY

Pharmacie à Paris

Supprime Copahu, Cubèbe et Injections. Guérit en 48 heures les Maladies de l'Urethre et de la Vessie, les Rhumes de la Vessie, le gonorrhée, les urines les plus troubles.

Les Médicaments G.ROSSA se trouvent Paris à Rue Valenciennes 10, à Montréal chez L. FRERE, 49, rue Jacob, et à Québec chez le Dr MAISON.

ISLAND HOME Stock Farm.

Grosbois Ho, Wayne Co., Mich. SAVAGE & FARROW, PROPRIETORS

Percheron Horses.

ISLAND HOME

Percheron Horses.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

NOUVEAUX ET A GRAND MARCHE

Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES — et tous les PRIX, chez

HARRIS & CAMPBELL

Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa est connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qualité des articles qu'elle vend.

10 Pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant

HARRIS & CAMPBELL

Coin des rues d'Honor et Queen. (Près de la rue Sparks)

Solution d'Antipyrine

de TROUETTE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

VENTE EN GROS: à Paris, 2, MAZILLON, PHARMACIEN, 284, boulevard Voltaire; à Montréal: D' F. X. VALLÉE, pharmacien à Ottawa; D' F. X. VALLÉE, pharmacien à Québec; D' E. MORIN & Co. à Montréal; LA VIOLETTE & NELSON et dans toutes les principales pharmacies.

LINIMENT GÉNEAU

36 ANS DE SUCCÈS

Plus de 500 fois de l'usage

Les véritables produits se vendent dans toutes les maisons honorables de parfumerie et droguerie

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

THE GUITA PERCHA RUBBER MFG CO

OF TORONTO.

WAREHOUSE & OFFICE, 145 YONGE ST. TORONTO.

Intéressante Découverte Brevetée

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie

Publié p... 11e AN... A & S NO... FABRICANTS... PIANOS NO... Sont aussi agents... pianos Cherke... et Haines, ... orgues ham... Estey et... Grand assort... de seconde m... variant de \$25... Condition de p... \$10.00 par mois... FABRIQUE: R... Salle de ven... 67 RUE... DEPECHE... (Se voir)... Montréal, 28 m... d'après un fait... de son fil Théod... Il paraît que ce... état d'ivresse a... dans la maison de... Hier matin, l... dans l'impérat... prison, et \$50 d... tres mois, au choi... La famille... Montréal, 28 m... des créanciers de... cher a eu lieu j... Des Desmarc... rapport suivit... l'été 1888, il a... \$2,315; réclamat... \$44,141.91; tota... \$20,200; bonn... 24,451; a gent... sto k à la Cie d... laisse un déficit d... Montréal, 28 m... nommé T. J. J... 45 ans, dem... lemands, a été t... son lit... Son mari, qui se... L'herauct, est en... Dow et Cie. Il... travail, et le soi... trouva la porte l... et appela, mais ne... pons. La porte e... et en entrant da... coucher, on trouva... que sans vie. On... après l'avoir exam... quelle était mort... heures. Une enq... et il a été constaté... elle causée par... enivrantes. Le... verd et en conséq... Législation... Saint Jean, 28... ture de Terren... Dans le discours... fait allusion aux... tout à l'acte de la... tion des pêcheries... Le gouverneme... une commission... pour faire des r... de l'acte en ques... sera présentée av... sion. Il a ajouté... ments entre la p... terre seraient... faits pour la sais... Après le discou... Morine, député... leva et déclara q... adoptés n'avaient... l'Orateur déclara... ments, n'avant... dans le journal... rés de la chambre... M. Morrison n... sagement d'après... l'Orateur lui ord... salle. M. Morin... prêt à prêter le... gements mais l'... lui permitre. M... marques sur cet... leur en ordonna... le refus du depu... emment par la p... On fit ensuite... vivendi qui fut... breuses protestat... Les déman... New-York... Un drame san...